

26 avril 2017

Le Pen en tête dans 216 circonscriptions

La candidate du Front national obtient entre 25 % et 30 % dans 105 circonscriptions, et plus de 30 % dans 83

Précaution indispensable : la carte du premier tour de l'élection présidentielle par circonscriptions que nous publions aujourd'hui ne constitue en aucun cas une projection du premier tour des élections législatives. Elle donne simplement une photographie, sur la base des résultats obtenus par les principaux candidats dimanche 23 avril. Cependant, elle ne manque pas d'enseignements.

Sur les 566 circonscriptions de métropole et d'outre-mer (manquent les 11 circonscriptions des Français de l'étranger), Emmanuel Macron est arrivé en tête dans 230, Marine Le Pen dans 216, Jean-Luc Mélenchon dans 67 et François Fillon dans 52. Les résultats du 23 avril, reproduits tels quels, ouvriraient la voie à 238 quadrangulaires et 225 triangulaires potentielles au second tour, dans la mesure où, aux élections législatives, il faut obtenir 12,5 % des inscrits pour être qualifié au second tour.

Des chiffres qui témoignent de l'éclatement entre quatre grandes familles politiques, qu'il convient cependant de relativiser. Avec une abstention aux législatives qui sera supérieure à celle de la présidentielle – elle avait atteint un niveau record de 42,77 % au premier tour en 2012 –, le seuil de qualification sera aussi plus élevé : une abstention moyenne de l'ordre de 30 % à 35 % placerait la barre aux alentours de 18 %-19 % des exprimés.

Aussi faut-il examiner la solidité des scores par circonscription recueillis par les candidats. Là où le candidat d'En marche ! arrive en tête, il obtient entre 25 % et 30 % des suffrages exprimés dans 117 circonscriptions et plus de 30 % dans 52. Le candidat de la droite, quant à lui, recueille entre 25 % et 30 % dans 22 circonscriptions et plus de 30 % dans 22 autres. Il dépasse même 50 % dans les 4^e et 14^e circonscriptions de Paris. Le héraut de La France insoumise se situe entre 25 % et 30 % dans 26 circonscriptions et au-dessus de 30 % dans 29.

Quant à la candidate du Front national, arrivée en tête dans 216 circonscriptions, elle rassemble entre 25 % et 30 % des suffrages dans 105 d'entre elles. Et plus de 30 % dans 83. Des informations qui doivent retenir l'attention. Compte tenu de l'enracinement du vote FN observé depuis plusieurs scrutins, ce sont là, clairement, des circonscriptions potentiellement gagnables par le FN. On ne peut aujourd'hui exclure l'hypothèse d'un groupe d'une centaine, voire plus, de députés d'extrême droite.

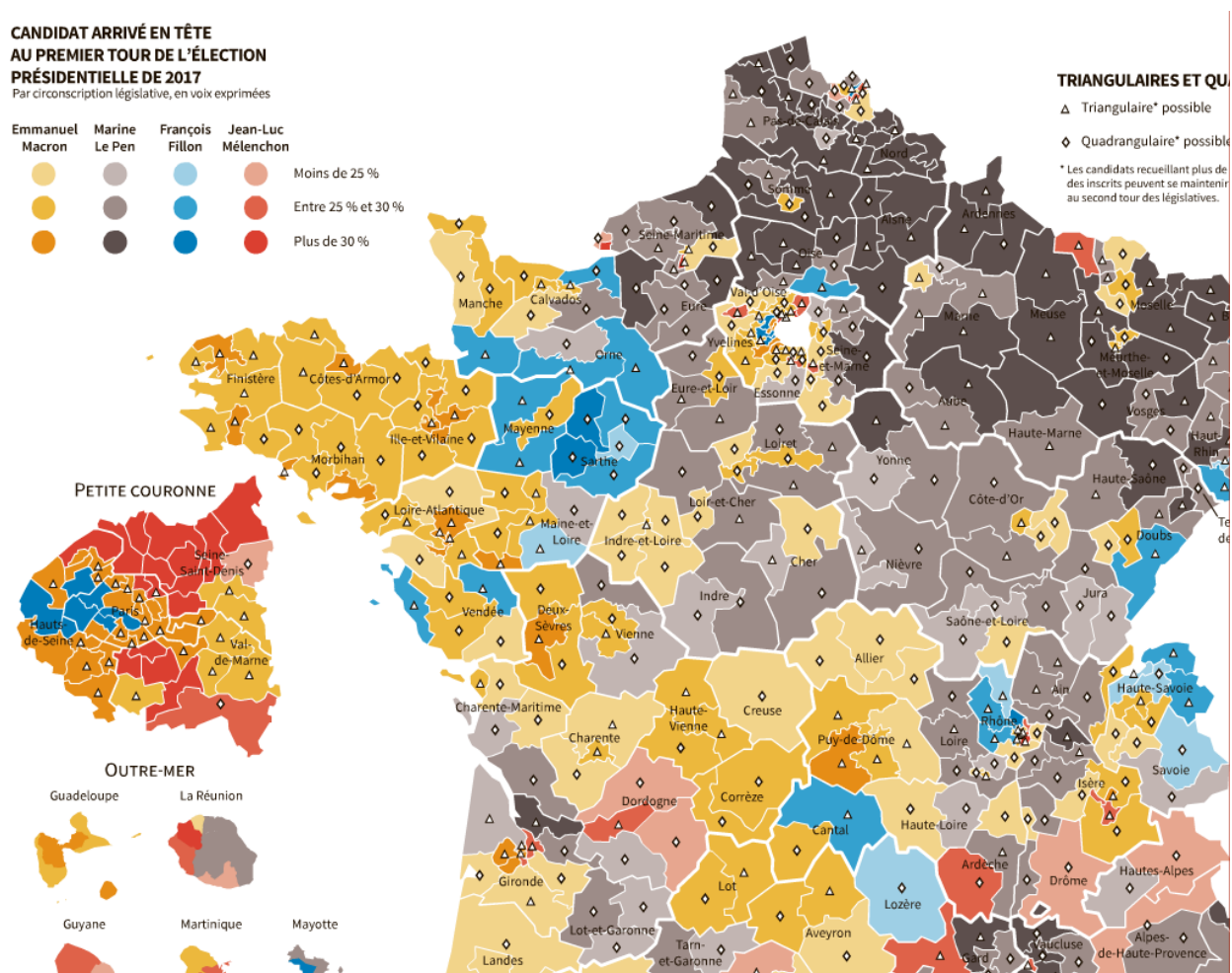
Un paysage fragmenté

Ce qui doit interroger les responsables des principales forces politiques. Les élections législatives, répétons-le, ne seront pas le calque de l'élection présidentielle. Il y a autant de scrutins que de circonscriptions, et l'implantation territoriale, la notoriété locale y jouent un rôle non négligeable. De ce point de vue, la droite, portée par une vague de succès lors des dernières

élections intermédiaires, notamment aux municipales, dispose d'un réservoir de candidatures solides. Elle peut en outre bénéficier de la mobilisation d'un électorat qui considère avoir été " volé " de sa victoire, en quête de " revanche " après l'élimination de son candidat au premier tour de la présidentielle.

Or, sur l'autre partie de l'échiquier politique, allant d'En marche ! à La France insoumise, en passant par un Parti socialiste réduit à la portion congrue, mais qui dispose encore d'un capital électoral et d'une implantation locale supérieurs au score de son candidat à la présidentielle, le paysage est totalement fragmenté. Ce qui laisse présager des candidatures multiples dans l'ensemble des circonscriptions.

Le danger serait grand, pour le mouvement lancé il y a un an par M. Macron, d'imaginer que la seule victoire de son champion à l'élection présidentielle suffirait à créer un appel d'air suffisant pour les candidatures aux législatives se réclamant de la " majorité présidentielle ". Face à une extrême droite solidement enracinée et à une droite en ordre de bataille – même si elle n'est pas à l'abri de déchirements internes –, la multiplicité des candidatures pourrait, à rebours de l'instantané de la carte présidentielle, offrir un nombre élevé de duels droite-extrême droite au second tour des élections législatives.



Patrick Roger

Hervé Le Bras : «Le malaise social n'est pas la seule cause du vote Le Pen»

Dans une tribune au « Monde », le démographe souligne que l'exclusion n'est pas le seul fait des zones rurales qui ont voté pour Marine Le Pen. Elle existe aussi dans les villes où Emmanuel Macron a fait de forts scores.

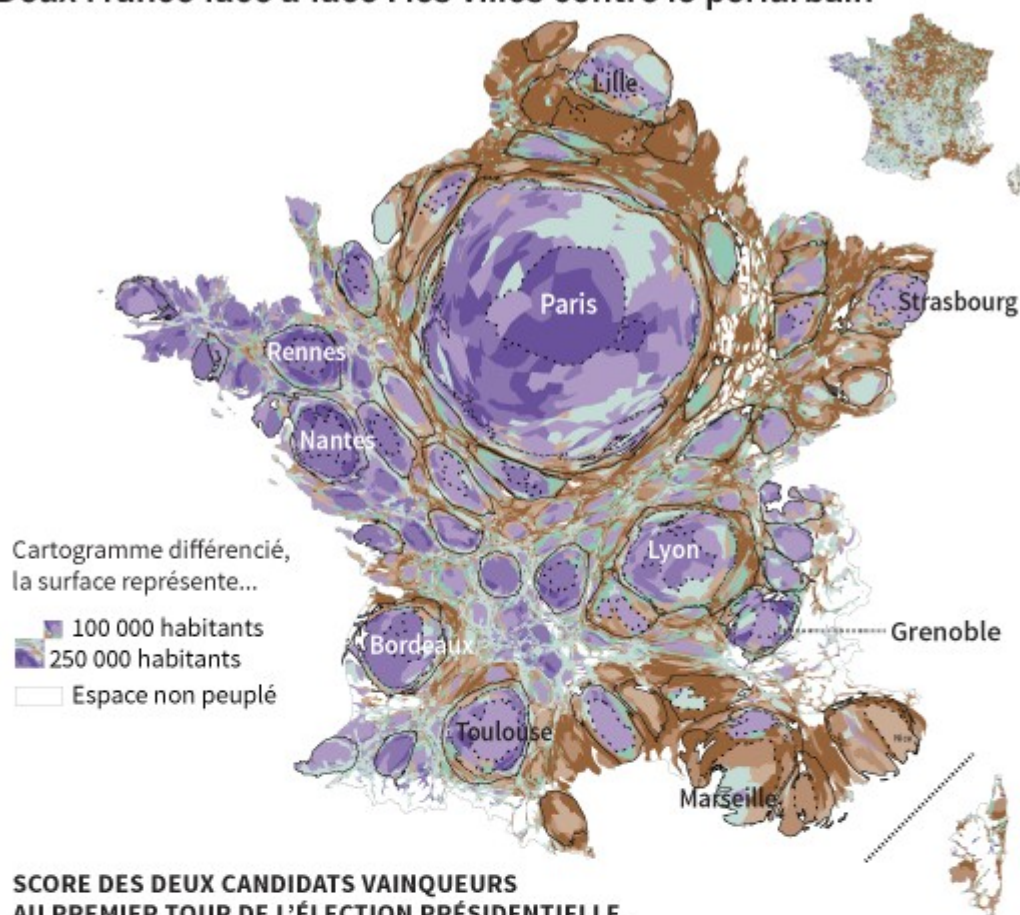
LE MONDE | 26.04.2017 à 14h17 • Mis à jour le 26.04.2017 à 16h19 | Par Hervé le Bras (Directeur d'études à l'EHESS et chercheur émérite à l'Institut national d'études démographiques)

TRIBUNE. Quelle allait être la géographie du vote Macron ? Faute de précédent et faute de positionnement précis de ce candidat sur le spectre politique, il était malaisé de le prévoir. Une thèse assez répandue voulait qu'il s'agisse d'un vote utile. C'était dès lors définir l'électorat de Macron par opposition à celui du Front national.

Plusieurs raisons militaient en faveur de cette explication. D'abord, le caractère particulier du FN qui saille sur un paysage politique moins contrasté. Effectivement, depuis l'origine, à l'élection européenne de 1984, les scores du FN varient largement selon le territoire considéré. Lors du premier tour, le 23 avril, le pourcentage de votes pour Le Pen à l'échelon départemental s'est échelonné de 5 % à Paris à 36 % dans l'Aisne, tandis que les pourcentages pour Macron se situent entre 18 % et 30 % selon le département, soit une amplitude trois fois plus faible.

Inévitablement, c'est le parti dont les résultats sont les plus contrastés qui imprime son style à la carte, les autres apparaissant peu ou prou en opposition. C'est le cas pour la représentation des votes en faveur de Hamon, de Mélenchon et plus encore de Macron, comme on le constate sur la carte dessinant les territoires électoraux des deux finalistes, « **Deux France face à face : les villes contre le périurbain** ».

Deux France face à face : les villes contre le périurbain



SCORE DES DEUX CANDIDATS VAINQUEURS AU PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, ÉCART EN POINTS DE POURCENTAGE À LEUR MOYENNE NATIONALE RESPECTIVE PAR COMMUNE

Communes où **Emmanuel Macron** a obtenu un score supérieur à sa moyenne nationale (24,01 %) (Marine Le Pen ayant obtenu un score inférieur à sa moyenne nationale)

de 0 à 5 points de 5 à 10 points plus de 10 points

Communes où **Marine Le Pen** a obtenu un score supérieur à sa moyenne nationale (21,3 %) (Emmanuel Macron ayant obtenu un score inférieur à sa moyenne nationale)

de 0 à 5 points de 5 à 10 points plus de 10 points

Communes où **Emmanuel Macron et Marine Le Pen** ont obtenu des scores supérieurs à leurs moyennes nationales respectives

Communes où **Emmanuel Macron et Marine Le Pen** ont obtenu des scores inférieurs à leurs moyennes nationales respectives

Limites...

- des aires urbaines (plus de 200 000 habitants)
- des pôles urbains (des aires urbaines de plus de 700 000 habitants)
- des communes-centres (des aires urbaines de plus de 400 000 habitants)

CONCEPTION ET RÉALISATION PAR PÔLE CARTOGRAPHIE CHÔROS-EPFL : OGIER MAITRE, ANA PÓVOAS, JEAN-NICOLAS FAUCHILLE, JACQUES LÉVY

SOURCES: MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ; BASE DES AIRES URBAINES 2010 INSEE ; GEOFLA IGN 2015 ; WIKIPÉDIA

Cartographie

des votes en faveur d'Emmanuel Macron et de Marine Le Pen au premier tour de l'élection

Les votes FN et Macron géographiquement opposés

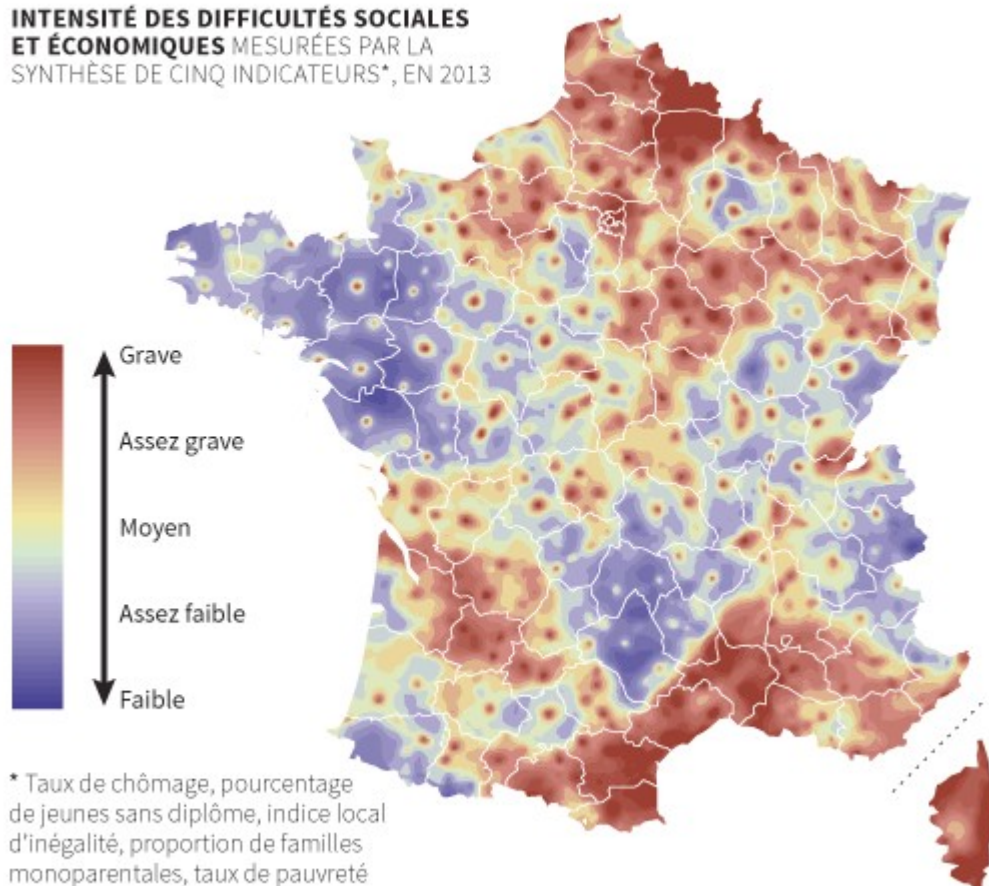
L'émergence géographique de l'extrême droite a d'autre part des raisons objectives. Le Pen obtient ses meilleurs résultats là où les problèmes économiques et sociaux sont les plus graves. Que l'on cartographie le taux de chômage, la proportion de jeunes sans diplôme, la pauvreté (proportion de personnes sous le seuil de pauvreté), la fréquence des ménages monoparentaux ou le niveau d'inégalité locale, on obtient des répartitions très semblables : une grande zone au nord de la ligne Le Havre-Belfort, le rivage méditerranéen jusqu'à cent kilomètres de profondeur, la vallée de la Garonne entre Toulouse et Bordeaux, soit presque exactement les territoires où le FN enregistre ses meilleurs scores.

La carte intitulée « **La France de l'exclusion** » représente la synthèse des cinq indicateurs qui viennent d'être cités. Dès le premier coup d'œil, elle paraît très voisine des résultats qu'a obtenus Le Pen. Le vote en faveur de Macron proviendrait alors des régions qui seraient moins atteintes par ces maux. En quelque sorte, il serait défini par son contraire.

image: http://s1.lemonde.fr/image/2017/04/26/534x0/5117916_6_ddb1_cartographie-des-difficultes-sociales-et_75aeb4bc570edb96fac9bdb2381bb319.png

La France de l'exclusion

**INTENSITÉ DES DIFFICULTÉS SOCIALES
ET ÉCONOMIQUES** MESURÉES PAR LA
SYNTHÈSE DE CINQ INDICATEURS*, EN 2013



CONCEPTION CARTOGRAPHIQUE : HERVÉ LE BRAS

SOURCE : INSEE

Cartographie

des difficultés sociales et économiques. Infographie Le Monde

A ceux qui parlent de dissolution ou d'éclatement chaotique des partis, on peut opposer la recombinaison ordonnée des électors. En politique, le neuf est souvent fabriqué à partir du vieux

Cependant, quand on regarde plus précisément la carte, on voit une multitude de points où les cinq problèmes sont plus aigus, dans les zones de fort vote FN comme en dehors. Ce sont les villes, en particulier les plus importantes. Effectivement, le chômage y est plus élevé, les familles monoparentales plus fréquentes, les inégalités plus fortes, etc. Dès lors, le FN devrait y récolter de nombreux suffrages. Or c'est exactement l'inverse. Plus une ville ou une agglomération est importante, plus le vote frontiste y est faible. De plus de 30 % dans les communes de moins de mille habitants, il descend au-dessous de 5 % à Paris. On peut parler de périphérie, de sentiment d'abandon, mais c'est mettre des mots à la place d'une explication. Il vaut mieux reconnaître que les causes socio-économiques ne suffisent pas à rendre compte du vote Le Pen et par conséquent de son opposé, le vote Macron.

L'addition des deux centres

Or, il est possible de définir directement le vote en faveur de Macron. Il suffit de prendre au sérieux le candidat quand il affirme rassembler un centre droit et un centre gauche. Le centre droit est incarné par François Bayrou et son MoDem, le centre gauche par les sociaux-démocrates, de Valls à Hollande. On connaît la distribution des forces de ces deux courants sur le territoire : pour le centre droit, les 9,1 % de voix obtenues par Bayrou à la précédente élection présidentielle, pour le centre gauche, la moitié des 28 % de votes pour Hollande à la même élection. Les enquêtes par sondage qui demandent pour quel candidat on a voté en 2012 donnent effectivement environ 50 % des anciens électeurs de Hollande ralliant Macron.

Si l'on additionne les scores de Bayrou et la moitié des scores de Hollande en 2012, on obtient presque exactement la répartition des votes en faveur de Macron telle qu'elle est apparue dimanche dernier. A ceux qui parlent de dissolution ou d'éclatement chaotique des partis, on peut donc opposer la recombinaison ordonnée des électors. En politique, le neuf est souvent fabriqué à partir du vieux. Plus exactement, l'électorat change moins vite que les états-majors.

Lire aussi la tribune de Jacques Lévy : [« Maastricht a amorcé le recul du clivage droite-gauche »](#)

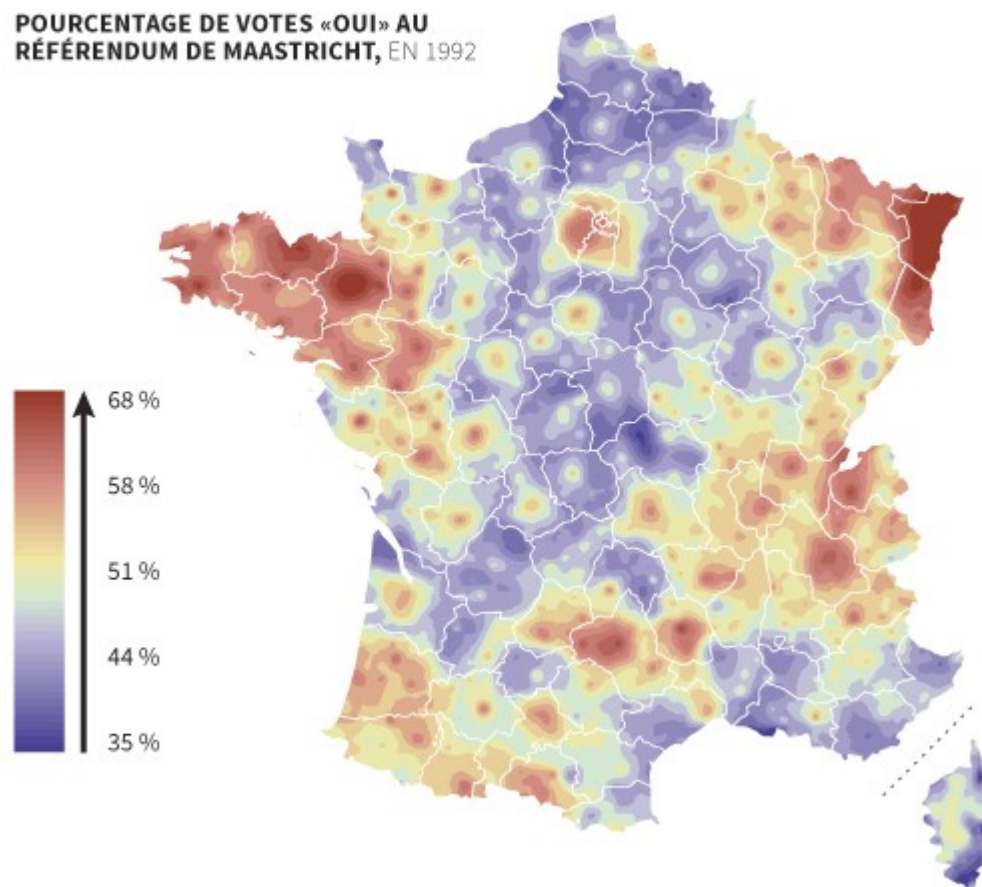
Les votes frontistes sont d'autant plus rares que l'agglomération est plus importante, comme on l'a vu. Ici encore, les votes pour Macron leur sont diamétralement opposés. Ils sont d'autant plus fréquents que la ville est de plus grande taille. Paradoxalement, plus les cinq problèmes évoqués plus haut y sont graves, plus on vote Macron. Quel est donc le mystère du comportement urbain ? Certes, les professions supérieures s'y concentrent et le niveau général de diplôme y est plus élevé, mais cela ne suffit pas à rendre compte des écarts de vote constatés.

Les villes, « global cities »

Les villes, particulièrement les plus puissantes, sont devenues des points de contact et d'échange avec le monde. Les plus importantes se rapprochent des *global cities* selon le terme forgé par la sociologue hollando-américaine Saskia Sassen. Leurs habitants veulent donc préserver l'ouverture de la France au monde et particulièrement à l'Europe. Or, seul de tous les candidats, Macron a pris la défense de l'Europe sans poser des conditions peu réalistes à son changement.

Le oui à Maastricht

POURCENTAGE DE VOTES « OUI » AU RÉFÉRENDUM DE MAASTRICHT, EN 1992



CONCEPTION CARTOGRAPHIQUE : HERVÉ LE BRAS

SOURCE : MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Cartographie du

vote au référendum de 1992 sur le Traité européen. Infographie Le Monde

Déjà au référendum de Maastricht en 1992, les villes, surtout les plus grandes, avaient voté oui. Les zones rurales, pour leur part, s'étaient partagées en deux groupes. Celles où les centristes héritiers du MRP et donc ancêtres du MoDem étaient bien implantés, soit la France de tradition catholique, ou plus exactement et plus originellement de tempérament anti-jacobin, avaient aussi voté oui comme on le constate sur la carte « **Le oui à Maastricht** ». Les autres avaient choisi le non, souvent à de fortes majorités. Dans la mêlée des débats de la récente campagne, l'Europe a parfois surgi mais il se peut qu'elle ait joué un rôle plus important qu'il n'y paraît, ne serait-ce qu'en plaçant Macron en tête.

Cartographie. Hervé Le Bras a conçu les deux cartes intitulées « **La France de l'exclusion** » et « **Le oui à Maastricht** ». Le cartogramme intitulé « **Deux France face à face : les villes contre le périurbain** » a été conçu par Jacques Lévy, professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, avec l'équipe du laboratoire interdisciplinaire Chôros de cette même école : Ogier Maitre, Ana Póvoas, Jean-Nicolas Fauchille.

- Hervé le Bras (Directeur d'études à l'EHESS et chercheur émérite à l'Institut national d'études démographiques)